

dérive du nom de *ἀῖνος*, qui signifie la table même du Pressoir, instrument principal des Vendanges.

De la même origine, les anciens avoient fait sortir le surnom de *Lériées* donné à l'une des fêtes de Bacchus. Ces fêtes se célébroient tous les ans dans l'Attique pendant le cours du mois *Lenæon* qui, comme l'on voit, avoit aussi un nom conforme à celui du Dieu & à celui de ses fêtes. Les Poëtes, dans ces solemnités, avoient des Combats où ils disputoient entre eux pour des Prix.

P L A N C H E S X L V I I , X L V I I I , & X L I X .

B A C C H U S

Ayant à ses pieds un petit Satyre.

RIEN ne confirme mieux le surnom de Divin donné à *Michel Ange Buonarotti*, que la Statue de Bacchus que nous mettons ici sous les yeux de nos Lecteurs: & si nous l'avons jointe aux Statues antiques que renferme le *Muséum* dont nous décrivons les beautés, c'est que les plus habiles Statuaires de la Grèce n'eussent pas dédaigné de la reconnoître pour leur propre ouvrage, & qu'en l'associant aux chefs-d'œuvres de l'antiquité que contenoit la Galerie, le Grand Duc *Ferdinand I* a donné les preuves les plus sûres de son goût. Quoique l'âge de l'Auteur n'ajoute rien au mérite de l'ouvrage, il doit ajouter à l'admiration de ceux qui le considèrent, & l'on n'apprend pas sans doute, sans étonnement qu'à 18 ans le ciseau de Michel Ange a produit ce chef-d'œuvre immortel.

Parmi différentes descriptions de Statues, *Callistrates* en cite une de Bacchus faite en bronze par *Praxiteles* & qui étoit dans un bois de crête. Il est difficile, en lisant cette description, de ne pas rapprocher involontairement & la Statue de *Praxiteles* & celle de *Michel Ange*: elles ont des beautés qui leur sont communes & des beautés exquises.

Bacchus debout, est tellement posé que, fixant des yeux le *Cyathus* que tient sa main droite, qu'il vient de vider & vers lequel sa bouche entrouverte semble cependant encore porter le desir, l'on diroit que son corps veuille perdre son à-plomb, & qu'une yvresse naissante va lui faire éprouver ses effets. Il y a tant de perfection dans cet Ouvrage que tous les membres paroissent se mouvoir & qu'il fait oublier l'art qui se confond avec la nature. Le marbre est chair. On admire en lui une jeunesse fleurie, un moëlleux dans les contours, une pureté dans les formes, un mélange des beautés des deux sexes réunis, un je ne sais quoi d'amoureux & de gai répandu dans toute la figure.

Tome III.

Q